

dit ce que son parti aurait fait dans les circonstances. En fait, en l'écouter cet après-midi, j'ai eu l'impression que son discours a été rédigé d'une façon entièrement différente de ce qu'il aurait été alors qu'il occupait une banquette ministérielle en 1956 et 1957.

J'aimerais revenir un peu sur la condamnation que l'opposition a formulée à propos de la politique monétaire du gouvernement actuel. Je laisse à un autre membre du parti, au ministre, le soin de parler de cette question. Mais parlons plutôt du fléchissement économique. Le chef de l'opposition a dit qu'il allait citer les paroles de divers spécialistes. Il est encourageant de penser que si l'on fait confiance aux hommes d'affaires du pays on arrivera à mettre la machine en marche pour créer des occasions d'emploi.

J'ai lu dans le *Financial Post* du 18 février dernier quelque chose qu'il vaut la peine, selon moi, de consigner au compte rendu. Il s'agit d'un article de M. Dalton Robertson où l'on peut lire:

Le marasme à la veille d'atteindre son point le plus bas?

Je reviendrai à cet article. Chacun de nous sympathise avec ceux qui sont sans travail. Permettez-moi de faire une brève digression avant de poursuivre la lecture de l'article du *Financial Post*.

Dans la région de la circonscription de Bow-River, en 1957, lorsque je suis devenu candidat pour la première fois au Parlement, il y avait du chômage dans les mines de charbon de Drumheller et de Canmore. Le parti libéral était au pouvoir à l'époque et, en fait, il n'y avait aucun travail à ces deux endroits. Ce n'est que grâce aux efforts faits par le gouvernement actuel pour étendre le commerce du charbon que les hommes sont retournés au travail.

Ce n'est là qu'un aspect de la question, se rattachant au charbon des régions de Canmore et du Pas du Nid-de-Corbeau, en Alberta, où 500,000 tonnes de charbon ont été vendues au Japon. Les mineurs de Canmore ont pu conserver leur emploi, non seulement en hiver mais aussi en été. Il y avait plein emploi dans cette région. Ce n'est là qu'un exemple de ce que le gouvernement actuel a fait.

Dans l'article du *Financial Post* du 18 février, M. Dalton Robertson écrit ce qui suit:

Certains indices nous portent à croire que le printemps pourrait se manifester tôt sur le front des affaires. Une activité plus intense dans un nombre croissant de secteurs nous porte à croire qu'on serait vraiment bientôt à la fin de la présente récession.

Voilà le genre d'optimisme que j'aime lire. Sur quoi fonde-t-il ses observations? Voici ce

qu'il dit à propos de certains arguments relatifs à ce que le gouvernement actuel a fait à propos du chômage au pays:

Les mises en chantier de maisons redeviennent étonnamment plus nombreuses après une période de ralentissement qui a duré pendant presque toute l'année 1960. Les mises en chantier de décembre ont augmenté d'une fraction comparativement à l'année précédente, celles de janvier ont augmenté d'environ 5 p. 100,—ce qui représente un changement considérable comparativement aux diminutions annuelles de 21 p. 100, 35 p. 100, 24 p. 100, 20 p. 100, 28 p. 100 en juillet, août, septembre, octobre et novembre 1960.

Il ajoute qu'à cause de la situation du logement, nous assistons présentement à une reprise économique, et il dit que certains indices permettent de croire que le creux de la récession a été atteint. Puis, il ajoute:

Dans l'ensemble, les stocks des entreprises commerciales baissent d'une façon saine vers des niveaux suffisamment bas pour amorcer une nouvelle production.

Autrement dit, il signale que les stocks des entreprises commerciales sont présentement à un bas niveau, de sorte qu'on pourra se lancer en pleine production. Voilà, je pense, des indices des affaires qui révèlent à la population et aux membres de la Chambre qu'il y aura amélioration au tableau du chômage. Et cela découle de l'initiative du gouvernement actuel.

M. Dalton Robertson ajoute ce qui suit:

Le prix des valeurs industrielles, habituellement un signe avant-coureur des choses à venir, continue de monter. Au milieu de la semaine, les valeurs industrielles, à la Bourse de Toronto, s'établissaient à environ 3 p. 100 au-dessus des niveaux du début de l'année et à 14 p. 100 au-dessus des niveaux les plus bas atteints à la mi-été de 1960.

Il me semble, en lisant cet article du *Financial Post*, que M. Dalton Robertson a foi dans notre pays et qu'il est optimiste. J'ai toujours prétendu, et je le crois, que si une entreprise a confiance dans une autre, si une industrie d'une certaine espèce a confiance dans une autre d'une autre espèce, cela engendre la confiance dans l'ensemble de l'économie et, de cette façon, les affaires étant saines d'un bout à l'autre du pays, nous obtenons le plein emploi.

L'opposition s'élève aujourd'hui contre la politique monétaire du gouvernement. Dirait-elle que la politique monétaire du gouvernement du Canada a causé le chômage aux États-Unis? Il est des faits que nous ne pouvons pas oublier. L'économie de notre pays, que cela fasse notre affaire ou non, dépend jusqu'à un certain point de celle des États-Unis. Lorsque les Américains connaissent la prospérité, nous en jouissons aussi: lorsqu'ils subissent une récession, celle-ci nous frappe également. Notre situation géographique, nos liens économiques avec ce pays,—cet état de choses existe d'ailleurs depuis des années,